

PERRINE M. SCHALLER

— LES PETITS —
POSSÉDÉS



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

Paru aux Éditions du Hamster :

Alter Échos

Les Enfants du Starets

Perrine M. Schaller

LES PETITS POSSÉDÉS

LES ÉDITIONS DU HAMSTER

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Perrine M. Schaller 2025. Tous droits réservés.

Infographie couverture :

© Miss Robot

© Les Éditions du Hamster, Mutzig, 2025

ISBN 978-2-492332-14-2

*À mes parents,
Aussi peu assimilables à Raymond et
Urszula qu'Ourse me ressemble. Un peu.*

*À Stéphanie, évidemment,
« la seule et la meilleure »*

PRÉFACE

Les Petits Possédés est une fiction inspirée d'un fait réel.

Terrorisée par le film *l'Exorciste* (1973) de William Freidkin à l'âge de douze ans, obsédée alors par l'histoire de Regan MacNeil, sans cesse attirée, toujours horrifiée, je décide l'été dernier de lire le roman (1971) de William P. Blatty qui a inspiré cette production cinématographique.

À la fois pour en savoir un peu plus, pour mieux comprendre, et sûrement pour crever cet abcès de concentré d'épouvante pure qui me gratouille depuis.

C'est entre ces lignes que j'entends parler pour la première fois des frères Bürner.

Préoccupé par l'état dramatique de la jeune Regan, le Père Karras s'impose quelques recherches sur la pratique de l'exorcisme. Il apprend ainsi que seul un émissaire du Vatican peut l'accomplir, après une longue et fastidieuse enquête.

Historiquement, les cas de possessions démoniaques validés par le Vatican sont donc rares. Il en découvre quelques-uns, notamment celui de Théobald et Joseph Bürner, d'Illfurth.

« D'Illfurth ». Je tique. Existe-t-il une ville du nom d'Illfurth aux États-Unis ?

Après quelques clics, je découvre cette histoire invraisemblable.

Elle s'est déroulée à quelques kilomètres de chez moi. En Alsace. J'ai du mal à croire que je n'en ai jamais entendu parler.

Pire, hormis deux ouvrages théologiques et une pièce de théâtre, je ne trouve aucun roman qui se base sur ce récit.

Voilà chose faite : le cas des frères Bürner m'a servi de point de départ pour imaginer une fiction qui déroule son suspens entre les rues d'Illfurth et celles de Mutzig, que j'arpente depuis mon enfance. Sa gare, où j'ai vécu et où je travaille maintenant, ses écoles, ses chapelles, ses maisons, et le jus dans lequel elles baignaient en 1999, lorsque j'avais 14 ans.

Un retour vintage vers la fin des années 90. Car, oui, mes amis *millenials*, de la *génération Y*, les *digital natives* : cette époque est désormais accréditée du terme... « vintage ».

Vous trouverez des personnages réels, des personnages fictifs, et surtout, beaucoup de personnages inspirés.

À vous de démêler le vrai du faux !

Bonne lecture,
Perrine M. Schaller

PROLOGUE

13 OCTOBRE 2016

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

Il faut sauver la Vierge Marie

Du haut de ses dix mètres, la statue de la Vierge Marie veille sur les Illfurthois depuis presque cent-cinquante ans. Pour sa nécessaire réfection, le groupe d'arts et traditions populaires Les Burgdeifala offrira un concert en l'église Saint-Martin ce dimanche. Une belle cause.

Les paumes ouvertes vers le ciel, la sainte à la couronne d'or a vu défiler l'histoire avec un grand H sur cette route d'Altkirch.

En 1872, le sculpteur Victor Muller obtient commande (sur les deniers propres du curé Charles Brey) d'une statue en fonte dorée sur une colonne de pierre. Pour remercier l'intervention de la Vierge Marie dans un troublant cas de possession, ce monument « en souvenir perpétuel » avec lettrage en latin rappelle à jamais la guérison de deux enfants soumis à un mal étrange. On imagine à peine la cérémonie dans le recueillement en cette année où le régime d'alors imposait à la population de choisir entre la nationalité française ou allemande.

Danses traditionnelles du XVI^e siècle à nos jours

Mais le temps a passé. Un premier signalement de déla-



Une œuvre et une présence de presque 150 ans à préserver.

brement de la statue avait été donné et un devis de reconso-

lida-tion du socle estimait les travaux à engager sur la base de 10 000 euros. Le conseil de fabrique a réagi en rassemblant 6 000 euros. De son côté, la commune réunira des fonds et compte sur la générosité pour que ce bout de patri-

moine réveille les sensibilités.

Pour fêter l'automne et en costumes sundgauviens, les « Diablotins » ont répondu présents en offrant un concert et des danses traditionnelles du XVI^e siècle à nos jours. En comptines alsaciennes et françaises, la soirée s'annonce poétique et joyeu-

se.

Le 19 novembre, la généreuse chef de chœur de Chorilla, Dominique Stehlin, proposera un concert sous les mots du conteur et metteur en vie, Henri Fritsch. Espérons que les enfants du XXI^e siècle entendront les prières de la Bienheureuse. Auparavant, le 5 novembre à 20 h 30, les

Burgdeifala organiseront leur traditionnelle soirée d'automne à la Maison des Œuvres. Et c'est le groupe Tram des Balkans qui sera au pupitre. ■

LIONEL BAMOND

.....
► Dimanche 16 octobre à 17 h, concert et danses traditionnelles avec Les Burgdeifala, église Saint-Martin d'Illfurth.

Ourse Würm, trente-et-un ans, yeux encroûtés, orbites salement creusées, repose le journal en plein sur ses tartines beurre-munster. La tasse se renverse, libère du chocolat brûlant sur la table, imbibe les serviettes et la nappe blanche du réfectoire du Centre hospitalier de Rouffach. En bout de course, le liquide lui dévore la cuisse droite. Elle ne réagit pas. Pas à ça.

Elle prend sa tête entre ses mains.

Doucement, elle se berce d'avant en arrière.

Doucement, elle empoigne ses cheveux courts, serre ses poings.

Plus vite, ses balancements deviennent houles ; avec plus de force, ses ongles s'enfoncent dans son cuir chevelu, puis elle tire, arrache, saigne, recommence.

Un gargouillis remonte de sa gorge, d'abord indistinct.

La plainte devient plus perçante, et bientôt, Ourse hurle comme l'espèce de malade mentale, l'hystérique, la foldingue, l'idiote du village qu'elle est. Les pensionnaires la regardent, quelques-uns s'affolent. Certains se tapent la tête, d'autres, paniqués, tentent de couvrir le cri en criant plus fort encore. Une nuée de piafs s'envole des buissons tout ronds, là-bas dehors, dans la lumière du jour naissant. Ils devraient être habitués, pourtant.

Bientôt, deux infirmières, bardées d'une cartouchière de seringues tranquilisantes prêtes à l'emploi, s'occupent de rétablir le calme dans l'institut spécialisé.

Dans la cohue, l'une d'elles cogne le chambranle de la porte d'Ourse, le mur vibre, un clou se détache : le Christ contre le mur se retrouve maintenant la tête en bas.

Dans ce sens, on dirait qu'il sourit.

CHAPITRE 1

VENDREDI 22 OCTOBRE 1999

Mutzig, Bas-Rhin.

3ème D, cours d'histoire-géo, somnolence générale, dernier matin avant les vacances de la Toussaint. Neuf jours avant *l'incident.*



Les vacances... Vraiment, Ourse s'en passerait bien. Elle préfère le train-train habituel d'une journée au collège que la désorganisation provoquée par dix jours à la baraque, seule avec son frère Orion et sa mère. Son vieux papa, jamais là, toujours en déplacement à Paris, Berlin, Hong-Kong, ou Honolulu. Docteur en astrophysique — d'où leurs prénoms un peu particuliers —, il brille par son absence à la maison.

Bien sûr, Raymond Würm s'astreint à rentrer tous les week-ends et faire acte de présence, histoire que l'on n'oublie pas son existence, et les emmène tous les étés trois semaines en Pologne dans la belle famille, puis en Croatie au bord de l'Adriatique. En somme, c'est un bon papa. La vie aurait été bien différente s'il avait été cheminot.

Bien plus chouette, en réalité.

Ourse apprécie son prénom, mais à une seule condition. Si son frère s'appelle bien Orion, comme la constellation dite « du chasseur », son prénom de baptême à elle, c'est Ursa. La Grande

Ourse, *Ursa Majoris*, de son nom latin. Papa avait choisi Ourse, mais sa mère a tranché — comme toujours —, elle s'appellera Ursa. Pour rappeler ses origines polonaises. Voire carrément son propre prénom : Urszula.

Au quotidien, Urszula est bien la seule à l'appeler Ursa. Pour le reste de l'humanité, et c'est là la condition : c'est Ourse.

Ourse Würm.

Et chaque début d'année, c'est le même rituel : reprendre les professeurs pendant l'appel.

— WÜRМ, Ursa.

— Présente. Pardon, mais c'est Ourse.

— Ourse ?

— Oui, pas Ursa : Ourse.

— ... D'accord.

Il n'y a que cette tronche de cake de professeur de maths, monsieur Moritz, qui continue de l'appeler Ursa. De toute façon, ce type fonctionne comme un ordinateur. Il récite son cours avec une voix psalmodique et le nez pincé, que ça écoute de l'autre côté du bureau ou non, que ça braille ou que ça dorme. Il ponctue de temps en temps son monologue barbant par quelques « vous comprenez ? » et autres « vous voyez ? » rhétoriques qui n'ont d'autre raison d'être que celle de reprendre son souffle.

Assise à côté de Jennifer Barabelle, sa copine de classe, mais de classe seulement, Ourse gribouille cette espèce de S populaire, le « S cool », le S des skateurs, sur une page de son cahier, pour la cent-quarante-deuxième fois de l'année. C'est facile : il suffit de dessiner trois bâtonnets, puis trois autres bien alignés juste en dessous, d'ajouter un chapeau par-dessus les premiers, un autre inversé en dessous des seconds, et de...

— Mademoiselle Würm, pouvez-vous me répéter ce que je

viens de dire ?

— Euh... à propos de quoi ?

— Eh bien, de la chute du mur.

— Quel mur ? demande-t-elle en regardant avec inquiétude le placo de la salle 106 qui s'effrite.

— Le mur de Berlin, lui chuchote Jennifer.

— Mademoiselle Würm, tranche madame Louné, son carré asymétrique s'agitant avec frénésie, vous me copierez trois fois le chapitre 1 de la leçon sur la Guerre froide.

— Pour la rentrée ?

— Dans d'autres circonstances, je vous aurais filé deux heures de colle pour ce faire, mais autant que vous profitez des vacances scolaires : ça vous fera réviser ce chapitre, qui, soit dit en passant, aura de grandes chances de tomber au Brevet, ou au Brevet blanc en janvier.

— Dacodac.

— Et n'oubliez pas de le faire signer par vos parents.

Ourse lâche un « t ! » aspiré et exaspéré : elle aura droit à une jolie scène d'Urszula. La prévenir le plus tard sera le mieux, vers la veille de la rentrée, par exemple.

Environ dix minutes avant que la sonnerie ne retentisse, les élèves commencent déjà à zipper leurs trousse, à ranger le dispensable — règle en métal, cahier de brouillon recouvert de gribouillages, gourde « Isotherm » qui pue le plastique —, à sortir leurs agendas Footix ou Coca-Cola, à enfiler écharpe et bonnet, ou à sortir de la monnaie pour s'acheter un petit pain dans la cour pour le goûter de dix heures.

Le moment de la récré est toujours un petit peu compliqué pour Ourse. Jennifer a sa propre bande de copains super populaires avec qui elle traîne, et qui se retrouve sous le préau

avant de partir faire des *longueurs*. Ourse n'a jamais compris cette mode des longueurs. On traverse la cour d'un pas lent à mourir, dans un sens, puis dans l'autre, puis on recommence, le bras accroché à celui de son pote-de-longueur — ce qui donne parfois lieu à des groupes de plus de trois mètres d'envergure. Et ce, pendant les généreuses quinze minutes de pause. Apparemment, c'est un délire propre au collège de Mutzig.

Bon, les longueurs, c'est le kiff des troisièmes et des quatrièmes. Les petits cinquièmes et sixièmes, eux, jouent en général au saquet contre un mur atteint d'eczéma avec un ballon de foot dépiauté, ou se suspendent la tête en bas aux barrières qui délimitent la petite partie gazonnée. Certains se regroupent pour échanger des cartes Panini ou Pokémon, des bandes de filles entières passent leur récré aux toilettes à se mettre du gloss, en gloussant comme des poules dès qu'une looseuse acnéique — du genre d'Ourse — ose approcher. Pour sûr, elles, elles ne s'achètent pas de petit pain à la récré.

Une cabine téléphonique à l'usage des élèves pour appeler leurs parents en cas de problème se voit squattée par des rigolos qui se sont payé une télécarte 50 unités afin d'emmerder madame Anne Nuss ou monsieur Flageolet, avant qu'un pion ne vienne les déloger.

Ourse, elle, se réfugie sur un banc, en général seule, pour s'enfoncer dans les oreilles les écouteurs de son walkman CD et apprendre par cœur les albums de ses groupes punk préférés. Quand elle est d'humeur nostalgique, elle emporte plutôt son baladeur et se fait les K7 de son père : Dire Straits, Pink Floyd, U2, Queen, Deep Purple ou Bob Marley. Des trucs pas du tout à la mode, mais elle s'en fout.

Aujourd'hui, c'est baladeur et compil' enregistrée sur Fun Radio, avec que des trucs hyper populaires. Alors que Mr. Oizo

déverse son *Flat Beat* dans les esgourdes d'Ourse, Farida se jette contre elle avec son énergie inépuisable et exaspérante.

Farida, c'est sa presque voisine aux cheveux crépus, qui lui sert aussi de meilleure amie depuis toute petite. Elle a un an de moins, fait partie des 4èmes B, et est vachement plus sociable qu'Ourse. Pas non plus populaire comme Jennifer Barabelle, mais assez cool pour avoir une demi-douzaine de potes-à-la-compote chez qui elle va parfois les mercredis, la laissant abandonnée, seule et triste comme les pierres. Urszula ne laisse pas Ourse et Orion aller chez des copains, à part Farida. Pourquoi ? Urszula seule le sait.

— T'es pas avec Maude et Camille ? demande la punkette aux ongles noirs, feignant un agacement qui n'existe pas.

— Si, mais je voulais te parler d'un truc. Enfin deux.

— Quoi ?

— Papa m'a acheté une Dreamcast. Tu viendras à la maison pour y jouer avec moi pendant les vacances, hein ?

— Bah oui, mais sûrement avec Orion, comme d'hab.

Farida soupire et hausse les épaules en guise d'impuissance.

— Et tu as fait quoi de la Super Nes ? reprend Ourse.

— On la vendra à une brocante. À moins que tu ne la veuilles ?

— Non, Urszula veut pas de console à la maison, tu le sais. Bon, et c'était quoi l'autre machin ?

Farida se retourne vers deux quatrièmes un peu plus loin et leur fait signe de venir.

— Kévin et Loïc veulent faire un truc pour Halloween.

Ourse fait tout son possible pour ne pas rougir devant la bouille à faire fondre un bonhomme de neige de Kévin Gérard, le charmeur de ses demoiselles, teint hâlé, cheveux en brosse, yeux noisette clair, et se demande ce qu'elle vient faire là-

dedans.

— Salut.

Et ils se penchent sur elle pour lui claquer une bise, d'abord Loïc, puis le meilleur pour la fin. La bise aussi, c'est nouveau et populaire. Ce sont les filles des longueurs qui ont lancé le truc. Ourse a encore un peu de mal avec ça, contrairement à Farida, et ce contact ultra-rapproché avec Kévin lui rend les paumes moites. Elle a un bouton bien dégouiné sur la joue, pourvu qu'il ne le remarque pas. Pourvu qu'elle ne pue pas de la bouche non plus. Maudit petit pain au chocolat. Si ça se trouve, elle a des miettes coincées dans les dents. *Merde.*

— Vous voulez faire un truc pour Halloween ? demande-t-elle en s'éloignant assez pour ne pas souffler au visage des garçons une haleine potentiellement fétide. Comme les Américains ? Se déguiser ? Sonner aux portes ? Demander des bonbons ?

Loïc, le grand blond, se marre :

— On laisse ça aux petits. Non, l'idée, c'est d'aller faire un tour dans des endroits flippants de Mutzig. Le soir, quand il fait nuit.

— Il y a des endroits flippants à Mutzig ?

— Ah, oui, intervient Kévin, les yeux pétillants qu'on les boufferait. Le cimetière déjà, les chapelles, et puis surtout : la gare.

— La gare, c'est flippant ?

— À l'intérieur, oui ! Des trucs bizarres se sont passés là-dedans.

— Comment tu veux entrer ? Il y a des gens qui y habitent...

— Non, justement, ils sont partis il y a un mois. Dans des circonstances... étranges. Mais je vous raconterai le 31. Rendez-vous dimanche prochain devant la chapelle au tilleul, à 21h00. Allez, salut !

Et Kévin et Loïc s'éloignent. Un peu plus loin, le premier se retourne et lance un clin d'œil... à Farida. Ourse entend son cœur battre aux oreilles et ça fait comme un bruit de verre brisé. Mais elle fait semblant de rien, et voit déjà un problème se profiler :

— J'aurai jamais le droit ! s'écrit-elle.

— Oui, répond Farida, qui connaît tout de l'intransigeance d'Urszula. J'y ai pensé. Mais faut que tu viennes. J'vais pas y aller seule ! On va trouver une solution, tu peux peut-être demander à ton père quand il rentre ? Il est plus cool.

— Oui, mais c'est pas lui qui décide.

La sonnerie hurle la fin de la récré, et Farida gueule pour en couvrir le bruit :

— On trouvera une solution, t'inquiètes poulette ! Ah, c'est moi qui prends Kévin, et toi, Loïc. Ça roule, ma poule ? À toute !

Ourse coupe la chique à Britney qui braille « *Hit me baby, one more time* » en se mordant les lèvres : comme si elle était assez bien pour « prendre » qui que ce soit, avec sa tête de calculette et son corps de planche à repasser d'un mètre soixante-dix. Kévin, c'est mort, et Loïc, il n'en a que pour Farida, lui aussi. Elle porte un regard las aux murs jaune d'œuf et crasseux du collègue.

Marre d'être toujours à l'écart de tout, marre d'Urszula et de son autorité de Polonaise à la con. Oui : elle trouvera un moyen pour aller à la soirée Halloween.

